

N. I. Boukharine

Que veulent les bolcheviks ?

1917

Source : En annexe de sa biographie de Boukharine, publiée à Moscou en 1988, Ignat E. Gorelov reproduit sept articles de Boukharine dont deux sont repris du journal bolchevik de Moscou, *Social-démocrate* [Социал-демократ], en 1917.
Donc cf. aussi « Encore une fois à propos du camarade Lénine » (*Social-Démocrate*. N° 100. 6(19) juillet 1917).

Que veulent les bolcheviks ?

C'est la question que se pose l'homme de la rue. Les ouvriers et les soldats savent parfaitement que les bolcheviks défendent les intérêts des pauvres et qu'ils lutteront pour ces intérêts jusqu'au bout. Mais l'homme du peuple – non pas l'ouvrier ou le soldat – mais le petit commerçant, l'artisan, l'instituteur, l'employé de poste moyen, l'opérateur téléphonique – tous ne comprennent pas vraiment ce qu'est la lutte, ce que veulent vraiment les bolcheviks. Des milliers de rumeurs les plus ridicules circulent parmi eux. En écoutant leurs conversations, on est horrifié de voir à quel point ces gens ont été dupés par la presse capitaliste ! Tous gagnent un salaire de misère, leur vie est parfois misérable. Mais, élevés par le capital, sans être en communion avec la classe ouvrière, ils deviennent les esclaves obéissants du capital et soutiennent leurs exploiteurs vicieux.

"Les bolcheviks sont des voleurs". "Les bolcheviks veulent tout prendre". "Les bolcheviks sont des agents allemands". "Les bolcheviks sont des opposants à tout ordre". "Les bolcheviks sont des violeurs". "Les bolcheviks veulent perturber l'Assemblée constituante", etc. De tels propos et ragots, comme des moustiques un soir d'été, volent parmi les gens du peuple. C'est ainsi que certains d'entre eux, surtout ceux qui ont peur, se blottissent dans un coin sombre et prient un « dieu inconnu » de les délivrer des terribles bolcheviks. D'autres, plus aigris et moins lâches, débitent des inepties sur les bolcheviks à chaque carrefour. D'autres encore adoptent une attitude attentiste et observent ce qui se passe. Les premiers, les seconds et les troisièmes, sans le savoir, jouent le rôle d'outils aveugles du capital, condamnés à l'esclavage éternel *s'ils ne sont pas libérés par la classe ouvrière*, à laquelle ils sont si opposés.

En effet, de quoi les petites gens souffrent-ils le plus aujourd'hui ? De la destruction, du manque d'ordre, de la cherté, du manque de marchandises, de la *guerre*, car même l'homme du peuple moyen se rend compte que l'épuisement du pays par la *guerre* est à l'origine de la plupart de nos maux actuels.

Mais ce sont les bolcheviks qui sont les plus fervents *défenseurs de la paix*. En effet, aucun autre parti ou organisation n'a fait preuve d'une volonté de paix aussi inflexible que le parti bolchevique. Des partis purement bourgeois, il n'y a rien à dire : les Milioukovs, jusqu'à ce jour, serrent les dents et prêchent la guerre. Mais même nos plus proches voisins de droite, du fait de leur accord avec la grande bourgeoisie militante, ne peuvent mener une politique réellement pacifique. Ils peuvent *prononcer* des *phrases* occasionnelles sur la paix, mais ils ne peuvent pas faire de *pas* décisifs dans cette direction. Car ils ont peur d'une rupture brutale avec la bourgeoisie.

Seul notre parti n'a pas peur d'une telle rupture. C'est pourquoi les bolcheviks *sont le parti de la paix*. C'est pourquoi l'une des premières mesures du nouveau gouvernement des commissaires du peuple a été de rédiger un *décret sur la paix*. Pour la première fois, la paix était offerte à tous les gouvernements et à tous les peuples ; pour la première fois pendant toute la guerre, il était proposé de conclure un *armistice immédiat*.

Mais les bolcheviks – nous dit-on – veulent faire la paix et, chez eux, se livrer au pillage. Ils ne veulent pas payer les dettes de l'Etat et ruineront les petits déposants. Ils dépouilleront le petit propriétaire de sa pitance. Ils lui enlèveront sa dernière chemise.

Ce n'est pas vrai ! *Il n'y aura pas de confiscations et de réquisitions sur les petites gens.* Les petits contributeurs seront remboursés. La petite propriété sera totalement épargnée.

Quant à la grande propriété, les intérêts des grands propriétaires d'usines et des fabricants, des propriétaires fonciers et des spéculateurs, des grossistes et des banquiers seront touchés, et le commun des mortels *n'en tirera que des avantages.*

En effet, si, par exemple, des systèmes de cartes pour les appartements étaient introduits et qu'une réduction ou une abolition temporaire des loyers était mise en place, qui en souffrirait ? Certainement pas l'enseignant, ni le fonctionnaire, ni l'opérateur téléphonique. Ils sont locataires d'un appartement, pas d'un bail. Il en résulte des problèmes pour le *propriétaire*, qui a détourné l'argent de ses locataires pendant des années sans rien faire.

Prenons un autre cas. Le Conseil des commissaires du peuple a déjà publié un décret sur le transfert de toutes les terres des propriétaires aux paysans. Bien entendu, cette mesure est très défavorable aux propriétaires terriens, qui auraient cédé leurs terres aux paysans à un prix exorbitant. Elle est, au contraire, très favorable à ceux que l'on appelle les « moujiks ».

Cela peut être parfois aussi désavantageux pour le grand capitaliste des villes riches que pour le propriétaire : il peut être lié aux banques foncières, qui souffrent de l'amélioration de la situation du paysan. Il en va tout autrement pour le petit paysan. Il ne possède pas de montagnes d'or ou de titres. Il parvient à peine à joindre les deux bouts, recevant quelque 200 à 300 roubles par mois, ce qui lui permet de nourrir parfois toute une famille. Aujourd'hui, il souffre du manque de pain. Mais ce pain, les paysans seront beaucoup plus disposés à l'apporter dans les villes lorsqu'ils verront que le nouveau gouvernement des Soviets leur a donné des terres. Plus importante encore est la *confiscation des stocks de blé chez les marchands de blé en gros et dans les exploitations des propriétaires terriens*, dont "souffrent" les pillards de l'arrière-pays et les loups de la bourse internationale, et dont bénéficieront les gens du peuple.

C'est bien. Mais aujourd'hui, les bolcheviks ne cherchent pas à faire régner l'ordre. Il y a maintenant de la gabegie partout : dans les chemins de fer, dans les tramways, dans les magasins, dans les rues et sur les places, dans les usines et dans les fabriques, dans les villes et dans les villages. Et les bolcheviks veulent légitimer cette anarchie.

Mais ce n'est pas vrai ! Deux forces créent aujourd'hui le désordre : d'une part, la guerre, d'autre part, la mauvaise volonté des grands prédateurs du capital, qui ferment délibérément des entreprises, sabotent délibérément le ravitaillement en pain pour créer le désordre. Ce n'est pas sans raison que Ryabushinsky a promis au peuple « la main osseuse de la faim ». Le fouet et la potence peuvent bien sûr faire régner l'ordre. Les morts sont les gens les plus calmes. Mais l'ordre de Kornilov, c'est la mort et l'esclavage. Il peut y avoir un autre ordre : quand la production est organisée, quand tous les stocks sont comptabilisés, correctement répartis ; quand toutes les mauvaises volontés du capital sont paralysées ; quand les spéculateurs sont freinés ; quand le contrôle populaire règne sur ce qui était auparavant dominé par la prédation de la spéculation et du pillage. Tel est *l'ordre de la révolution*. C'est l'ordre que veulent les bolcheviks. Mais un tel ordre est aussi favorable à tous ces lésés qui, souvent, ne comprennent pas leurs propres intérêts.

Oui, mais les bolcheviks veulent perturber l'Assemblée constituante. Ils ont peur du vote du peuple. Ils ne regardent que les travailleurs.

Encore une fois, c'est faux. Les bolcheviks sont un parti purement ouvrier. *C'est pourquoi* ils agissent dans l'intérêt de l'ensemble de la population active. Car s'ils renversent la domination du capital, ils détruisent la dépendance du paysan vis-à-vis de l'usurier, du locataire vis-à-vis du propriétaire capitaliste, du fonctionnaire vis-à-vis de l'État capitaliste, du consommateur vis-à-vis du spéculateur.

C'est pourquoi le Parti des Travailleurs est favorable à la convocation des représentants du peuple à l'Assemblée Constituante. C'est pourquoi l'un des premiers décrets du gouvernement des commissaires du peuple a été le décret de *convocation de l'Assemblée constituante à la date fixée*. Ce décret a été signé par le camarade Lénine.

Pourquoi nous calomnie-t-on ? Pourquoi raconte-t-on toutes sortes d'histoires sur nous ? Tout simplement pour tromper et soumettre le petit peuple à l'influence idéologique du grand capital.

La paix, le contrôle de la production par les travailleurs, la limitation du grand capital, la terre pour les paysans, l'ordre révolutionnaire, la suppression de l'oppression des propriétaires terriens et des spéculateurs, la convocation d'une assemblée constituante, tels sont les slogans du jour sous lesquels marchent les bolcheviks. Et les gens du peuple qui ne veulent pas être de simples pions dans les mains du grand capital, non seulement ne doivent pas s'en prendre aux bolcheviks, mais ils doivent *les soutenir*.

Non signé.

(*Social-Démocrate*. N° 197. 1(14) novembre 1917)

Réimprimé à partir de : Boukharine N. *Sur les approches d'octobre : articles et discours (mai – décembre 1917)* Moscou ; Leningrad, 1926.